

## Une introduction à l'Introduzione

L'*Introduzione alla semantica* est le deuxième ouvrage de Tullio De Mauro (TDM, 1932-2017), il a été édité chez Laterza à Bari en 1965. Il suit de deux ans la somme - assez extraordinaire pour un Français – qu'est la *Storia linguistica dell'Italia unita* (1963, non traduit), tableau analytique et diachronique de l'emploi de toutes les langues du périmètre politique italien dans l'ensemble de leurs contextes. L'*Introduzione* deviendra avec son impeccable traduction française *Une introduction à la sémantique*, en 1969 chez Payot. Louis-Jean Calvet sera également traducteur de la nouvelle et considérable édition des *Cours de linguistique générale (CLG)* de Ferdinand de Saussure (Payot 1972) que venait de donner TDM en 1967, toujours chez Laterza.

TDM est alors devenu, en quelques années, une référence internationale et incontournable du paysage de la linguistique contemporaine. Il le sera jusqu'à aujourd'hui. C'est d'ailleurs sans doute la réédition dépoussiérée du CLG qui vaut au public français la traduction de l'*Introduzione alla semantica*, avant que deux générations plus tard, les éditions Lambert-Lucas ne deviennent pour le public francophone, le grand passeur de la pensée tout azimut de TDM<sup>1</sup>.

Remarquons en passant que, du titre italien au titre français, nous glissons de l'idée première qui est celle d'un exposé de haute vulgarisation, chronologiquement et minutieusement décrit depuis Aristote jusqu'au « second Wittgenstein » et au-delà, sur le sujet de « l'étude du signifié » (*ce que disent nos paroles, comment nous pouvons comprendre ce qui est dit*), à la subjectivité d'un propos sur la sémantique (« Une introduction »), rédigé par un jeune professeur italien encore inconnu en Europe en 1965. TDM sera du reste le premier à occuper la première chaire de linguistique en Italie, à l'université de Palerme (1967-1970).

Certes subjectif, certes écrit par un Italien – ce qui nous permet de découvrir enfin des pans entiers d'une culture extraordinairement innovante avec des auteurs majeurs comme Vico ou Croce -, certes écrit dans le contexte italien d'un pays qui vient depuis un siècle d'inventer et d'imposer sa langue nationale à une population pétrie de dialectes vifs, où diglossie, bilinguisme, incompréhension et intercompréhension sont monnaie courante (ce dont traite la *Storia linguistica...*), le deuxième opus de TDM n'en reste pas moins absolument fondamental, pour nous lecteurs, afin de comprendre l'épistémologie globale de la sémantique, sa longue histoire au travers des siècles, les modalités d'approche de l'énigme du sens que génération après génération des penseurs sur les langues ont élaborées. Qu'on en juge par les deux citations qui ouvrent l'ouvrage et qui dressent une méthode stricte pour saisir au mieux l'insaisissable, ce mystère du sens : Pour Meillet, « il reste à faire un grand travail... » ; « presque tout reste encore à faire » reprend Uriel Weinreich en 1963.

---

<sup>1</sup> Nos lecteurs connaissent : *La langue bat où la dent fait mal*, dialogue avec Andrea Camilleri ([2013] 2017) ; *Les mots des jours lointains suivis des Mots des jours un peu moins lointains* ([2006 & 2012] 2020) ; *L'Éducation linguistique démocratique* ([2018] 2022) ainsi que l'ouvrage d'hommage consacré à TDM par des universitaires français, suisses et italiens, *Les langues dans la vie* (2020).

Ce « grand travail » sera l'œuvre d'une vie, il répond à une interrogation native et fondatrice pour TDM : « De quelle manière arrivons-nous à comprendre ?<sup>2</sup> ». Il d'agit donc ici de dissoudre « l'ombre mystérieuse de l'incommunicabilité » (*Une introduction...*, 22) en éclairant les sources.

### Meillet, Pagliaro, Croce, Saussure, et Wittgenstein

Comme toujours chez TDM le savoir savant est intriqué totalement dans les nervures de la vie singulière. Dans *Les mots des jours lointains...* (p. 256-7) TDM raconte ses premières minutes en linguistique :

Pagliaro commençait invariablement : « Ferdinand de Saussure, distingué linguiste genevois, nous a appris à distinguer deux axes permettant d'étudier les faits de langue : la synchronie ... » - et il se retournait pour tracer une ligne horizontale sur le tableau – « et la diachronie. » [...] Je tressaillis. Le nom du « distingué linguiste » ne m'était pas inconnu, je l'avais déjà croisé pendant l'été, un an auparavant, dans la dédicace de *l'Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* de Meillet [...]

La thèse de Saussure (1880) porte sur *L'emploi du génitif absolu en sanscrit* ; celle de TDM, en 1956 (son « relatore » ne sera autre que Pagliaro, le grand maître de l'université romaine de La Sapienza) porte sur *L'accusatif nelle lingue indoeuropee*. Mais déjà, le premier article de TDM interrogeait « Origine e sviluppo della linguistica crociana » (1954<sup>3</sup>). TDM cherche tout à la fois les origines et le développement. Croce, trop peu connu en France, si ce n'est pour son *Esthétique* teintée, de ce côté-ci des Alpes, d'un voile de symbolisme antipositiviste, développe au même moment que Saussure une pensée radicalement nouvelle sur le langage :

Le langage est une perpétuelle création : ce qui est exprimé linguistiquement ne se répète pas sinon justement comme reproduction du déjà produit ; les impressions toujours nouvelles donnent lieu à des changements continuels de sons et de significations, c'est à dire à des expressions toujours nouvelles. (*L'Esthétique...*, p. 145<sup>4</sup>)

Aussi, dans ses denses « notes biographiques et critiques sur F. de Saussure » qui présentent en postface de son édition des *CLG* l'homme et la pensée du génial et « distingué linguiste genevois » (*op. cit.* 319-477), TDM n'hésite pas à écrire que « si Saussure l'avait connue, il aurait pu citer comme *incipit* de ses réflexions *l'Esthétique* de Croce. » Pour Saussure en effet « les formes phoniques varient indéfiniment, les sens varient indéfiniment » (320). Le signifiant change, ne serait-ce qu'infinitésimalement, le signifié n'est déjà plus le même :

---

<sup>2</sup> C'est le point de départ des deux œuvres péri-biographiques que sont *Les mots des jours lointains* suivis de *Mots des jours un peu moins lointains*, véritable roman initiatique à l'intérieur de cette constante interrogation.

<sup>3</sup> *Giornale critico della filosofia italiana*, 1954, pp. 376-391. Notons que Croce parle déjà de *linguistique* tandis que le mot afférent dans l'université italienne restera longtemps *glottologie* – c'est le titre du poste de maître assistant qu'occupe TDM à l'Orientale de Naples de 1958 à 1963.

<sup>4</sup> Benedetto Croce, *L'estetica come scienza dell'espressione e linguistica generale*, Bari, Laterza, 1902 ; traduction française de Henri Bigot, *L'esthétique comme science de l'expression et comme linguistique* Paris, Giard et Brière, 1904.

Le point de départ des réflexions de Saussure est la conscience aiguë de l'individualité absolue, unique, de chaque acte expressif, cet acte qu'il appelle *parole*. [...] Saussure veut dire que jusqu'à la même personne, et jusque dans le même discours, si l'on répète deux fois le même mot, on communiquera deux choses différentes la première et la seconde fois [...] (« introduction » [au *CLG*], VI)<sup>5</sup>

Ce « solipsisme linguistique » saussurien se retrouve chez « l'idéaliste et spiritualiste Croce », mais aussi chez le « premier Wittgenstein », celui du *Tractatus logico-philosophicus* : « l'ombre du mystère entoure le processus de la communication, qu'on le regarde avec les yeux de Wittgenstein, de Croce ou de Saussure » (*Une introduction à la sémantique*, 130) ;

Dans la conception de Wittgenstein concordant avec celle du dernier Saussure et du dernier Croce [...] la langue devient vraiment, selon l'image de Saussure, un « vaisseau sur la mer ». Non plus ancrée aux universaux, non plus tranquille dans le port de la divine communication des idiomes, non plus assurée par le système contre les risques de voie d'eau ou de collision, mais au contraire embarcation fragile qui peut toujours faire naufrage, mais qui peut toujours aussi arriver heureusement au port. (*Une introduction...*, 198)

Mais un « second Wittgenstein » - depuis toujours un auteur majeur pour TDM<sup>6</sup> -, se développe : celui des *Investigations philosophiques*.

L'usage qu'une société fait de la langue est la condition pour que la langue soit *viabile*. Seul Wittgenstein, et seulement quarante ans plus tard<sup>7</sup>, a atteint avec une semblable clarté la vision du caractère radicalement social de la langue. « Le système de la langue est fait pour la collectivité, comme le vaisseau pour la mer », disait Saussure lors d'une leçon du deuxième cours avec une image qui n'est pas passée dans le texte de la vulgate. [...] Tout comme l'arbitraire, le lien social est facteur de stabilité et, en même temps, de changement. (« introduction » [au *CLG*], XIII)

### « La langue fournit sans cesse des armes pour lutter contre l'inexprimable »

A cette sorte de tautologie exprimée par Kierkegaard<sup>8</sup>, TDM a trouvé une parade qu'il lit chez Saussure. Cela lui permet d'extraire le *CLG* d'un magma théorique où il était engoncé, et de

<sup>5</sup> Cf. P. Escudé, « La langue, c'est nos paroles » : Tullio De Mauro et Saussure. De la linguistique à la politique linguistique. », *Les langues dans la vie. Hommage à TDM, op. cit.* 193-226.

<sup>6</sup> « Pagliaro è forse il primo in Italia a parlare di Wittgenstein e della sua importanza per le riflessioni sul linguaggio. », *La cultura degli Italiani, Laterza*, 2004, 80. L'ouvrage de TDM publié en anglais la même année que sa gigantesque réédition des *CLG* traite d'ailleurs de cette évolution majeure dans le domaine de la sémantique : *Ludwig Wittgenstein, His Place in the Development of Semantics*, Dordrecht, Riedel und Springer, 1967.

<sup>7</sup> Le *Tractatus* date de 1921 ; les *Investigations* de 1953. Les lecteurs français n'ont pas pu comprendre le long fil de l'évolution de la pensée de cet auteur - les traductions, désormais critiquables, des deux œuvres majeures de Wittgenstein ont été réalisées par le même traducteur, Pierre Klossowski, et éditées la même année 1961 – contrairement à l'édition italienne (1954 pour le *Tractatus* et 1967 pour les *Ricerche*) par deux groupes de traducteurs différents, et dans un contexte de connaissance linguistique en pleine effervescence.

<sup>8</sup> Reprise dans nombre de textes de TDM, dont dans le conclusif et non définitif « Appunti e spunti in tema di (in)comprensione » qui clôt et ouvre la *Minisemantica* (Laterza, 1982, 187), ouvrage qui poursuit avec vivacité la réflexion théorique amenée par *Une introduction à la sémantique*.

fait tombé dans l'oubli pour un pan important de la linguistique américaine (Bloomfield, Chomsky). La grande leçon que tire TDM du *Cours de linguistique générale*, c'est que la langue est avant tout un phénomène et un univers social, que sa norme est définie par les usages que l'on en fait, la langue n'existe que par ses locuteurs – même si ses locuteurs emploient une langue qui les dépasse à jamais. Le « vaisseau à la mer » peut arriver au port : c'est là, d'ailleurs, que la notion d'*intercourse* que Saussure emprunte à la lexicologie marine prend sa source, notion qui signifie chez Saussure la capacité à communiquer, à se comprendre, à entrer en *intercompréhension*, comme le développera Jules Ronjat, relecteur des notes des cours de Saussure avant la première édition du *CLG* en 1916.

Aussi, la langue peut résoudre elle-même les obstacles que fatalement elle a construits. Les huit grands tomes du *Dictionnaire de la langue italienne* qu'a dirigé TDM donnent le demi-million d'entrées lexicales d'une langue qui est, dans le meilleur des cas, employée de 30 à 40 000 mots connus, et de mille à 3 000 dans leur usage quotidien maximal. Cela pour distinguer, désigner, identifier les innombrables actes de parole qui peuvent être développés dans les innombrables contextes de locution avec d'innombrables co-locuteurs. La capacité à excursionner entre registres, entre dialectes, entre langues, est ainsi une nécessité. Le bi-plurilinguisme est la réalité de notre capacité au langage. Le monolinguisme – qu'il soit en une langue, ou en une communauté de registre, de sociolectes (la « langue des cités » par exemple) – n'est qu'une mutilation de la compétence du langage.

Mais si le langage abstrait, propre à l'humanité, fonctionne avec des signifiants aléatoires et construits par les communautés de locuteurs, sa capacité à la signification lui est propre : au-delà de la nécessité de *l'imitation* (pour entrer dans une communauté de langue, de sens) et de la capacité à *l'invention* (développer d'autres sens à partir de mêmes mots, développer d'autres mots), c'est bien la capacité *méta* (qui n'existe dans aucun autre langage, mathématique, chimique, etc.) qui permet à la langue de parler *sur* la langue et de préciser à l'infini ce qui veut être dit. Nous retrouvons alors ici les enjeux supérieurs que développera TDM, depuis les années 75 jusqu'à sa nomination en 2000 comme ministre de l'Éducation nationale italienne, concentrés dans ce qu'il nommera et qui reste à implémenter dans nos systèmes éducatifs européens : une *éducation linguistique démocratique*. Apprendre à tous les langues et leurs usages, démultiplier les réseaux d'interaction langagière, faire que nos sociétés soient plus intégratives dans le sens où le signe linguistique n'apparaît le mieux que dans sa « radicalité démocratique ». TDM a apporté par sa science

une contribution politique à l'émancipation des citoyens en récusant les usages qui en ont été faits pour légitimer leur marginalisation, qu'il s'agisse des épreuves qualifiantes de la sélection scolaire ou de la privation d'informations nécessaires à une participation effective au débat démocratique. (P. Pietrandrea & G. Bergounoux, *Les langues dans la vie. Hommage à TDM*, 49-50).

*Apostille*. Le texte français que nous redécouvrons dans la belle traduction de Louis-Jean Calvet est déjà un peu en avance sur l'original italien de 1965. La relecture de TDM a permis de faire référence - par deux notes finales de bas de page - à deux articles très consistants sur

« l'arbitrarité sémantique » (1966) et sur les « normes lexicales » au sein des sociétés et des communautés professionnelles (1969). La pensée de TDM étant toujours en mouvement dynamique, on aura intérêt à lire également la *Minisemantica* (1982) qui traite de l'extraordinaire plasticité des langues, *Capire le parole* (1994), *Prima lezione sul linguaggio* (2002) (non traduits encore) mais dont on trouvera de larges recensions ou utilisations dans les nombreux chapitres de l'indispensable *Education linguistique démocratique* (2018).

#### Notes pour une 4<sup>e</sup> de couv

*La sémantique, c'est cette discipline de la linguistique qui interroge la fabrication et la réception du sens que transportent nos paroles, nos mots, nos énoncés, nos langues. Le lecteur qui aura la chance de redécouvrir cet ouvrage depuis longtemps épuisé comprendra que l'interrogation sur le sens de nos mots, de nos actes de parole, de nos énoncés a été la grande question du travail de linguiste, de lexicographe, de didacticien, d'épistémologue et de ministre de l'Education nationale italienne que fut TDM.*